



Couleurs du Pays-ATM

Le graff comme outil de promotion culturelle

L'histoire d'ATM remonte à 2003. Yann, Yoann, Wilder et quelques autres jeunes de Rivière-Salée imaginent ce collectif à une époque où le graff calédonien en est encore à ses balbutiements. Comme le suggère le nom du crew, « *anti-taggeurs merd...* » plus consensuellement renommé aujourd'hui les Couleurs du Pays, les jeunes artistes affichaient la volonté de regrouper les graffeurs locaux à un moment où le mouvement hip-hop est en pleine ébullition sur le Caillou.

Tout se précipite avec une première fresque réalisée pour le lycée Lapérouse. Un très gros chantier qui met le pied à l'étrier du crew. S'enchaînent ensuite les animations d'ateliers dans les quartiers, en partenariat avec les municipalités.

Si les membres fondateurs du groupe ont grandi à Rivière-Salée, ils sont pour la plupart originaires de Lifou. Un détail qui n'en n'est pas un puisque cela donnera tout le sens de l'engagement des graffeurs à mettre en valeur les richesses culturelles de la Nouvelle-Calédonie et en particulier de la culture kanak.

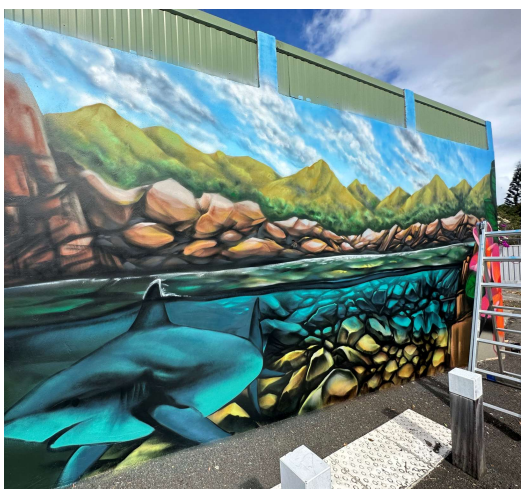
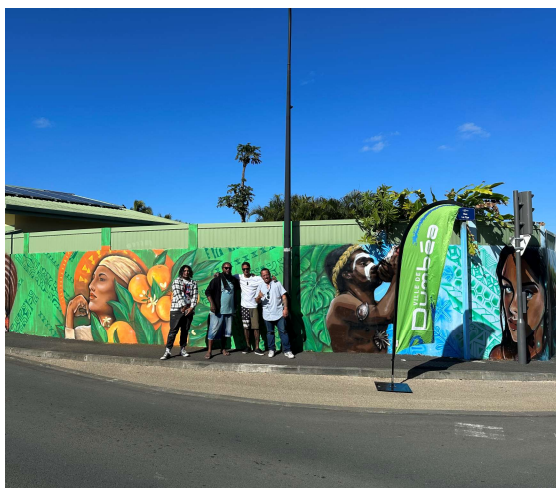
Un positionnement qui se traduit dans leurs créations par des motifs typiquement calédoniens comme des totems, des végétaux ou encore des animaux et qui, d'une certaine façon, contribuera à façonner un style de graff propre à la Nouvelle-Calédonie. « *On aborde des sujets qui vont parler à nos cultures et que l'on retrouve dans nos contes et nos légendes* », explique Yann.

Très tôt, ATM remarque « *comme un détachement de la jeunesse par rapport aux cultures traditionnelles, aux coutumes* ». Il remarque aussi que le graff leur permet de raccrocher ces wagons et décide donc de mettre la culture au centre des ateliers.

En vingt ans d'histoire, le collectif qui compte aujourd'hui une quinzaine de membres a connu beaucoup d'évolution, au gré des départs et des arrivées pour les études, le travail... Plus qu'un simple regroupement de talents, Les Couleurs du pays est particulièrement attaché à la réussite de ses membres et en particulier des plus jeunes qui sont poussés à faire des études, à s'ouvrir sur le monde.

C'est comme ça que le groupe s'exporte à Toulouse, Paris, Amsterdam ou encore aux États-Unis. Autant de voyages et de rencontres qui permettent aux graffeurs de gagner en maturité et de faire de cet art un moyen de communication avec les plus jeunes.

Un engagement pour la transmission que véhicule les Couleurs du pays dans toute la Calédonie dans un esprit de paix. « *Apprendre aux gens qui arrivent sur le territoire comment nous vivons ici, nos coutumes, nos traditions, est un moyen d'aller vers le vivre ensemble, résume Yann. De notre côté, nous vivons avec le modernisme, la culture française. L'inverse se fait encore assez peu. Il faut que les gens apprennent à se connaître. C'est le fil conducteur de notre association* ».



Fresque Punaauia

Cette fresque réalisée par les Couleurs du pays en partenariat avec le graffeur polynésien surnommé Ravage, dans le cadre du jumelage de la Ville de Dumbéa avec Punaauia, vise à illustrer la vie des deux communes.

On y retrouve des éléments propres à chacune comme l'orange qui est une tradition de la ville tahitienne et fait chaque année l'objet de concours de porteurs. Un portrait d'une ancienne Miss Tahiti recouvre également une partie de la façade.

Côté Dumbéa, les graffeurs des Couleurs du pays ont souhaité faire un clin d'œil tout particulier au requin bouledogue, un animal totem très important de la culture kanak, en particulier pour les clans de la mer. Un requin qui a la capacité de nager en eau douce et que l'on retrouve dans la Dumbéa. On y retrouve également les palétuviers de la baie de Koutio qui borde le Médipôle.

Cette fresque illustre également les échanges entre les deux peuples du Pacifique qui entretiennent des liens très anciens et qui se perpétuent aujourd'hui.

La Monique

Cette fresque réalisée par les Couleurs du pays et l'artiste polynésien Ravage dans le cadre d'un chantier de socialisation de la Ville de Dumbéa, en partenariat avec la SIC, évoque la mémoire des 126 disparus de *La Monique*, nom du caboteur qui a quitté pour la dernière fois le port de Tadine, à Maré, en 1953.

Des jeunes suivis par la Croix-Rouge ont également participé au projet. Une collaboration qu'apprécie tout particulièrement le crew et qui s'inscrit pleinement dans sa philosophie de partager avec les plus jeunes.

Les artistes ont souhaité représenter l'idée de la reconstruction après cette tragédie où de nombreuses questions demeurent encore aujourd'hui sans réponse.

Cette idée est notamment symbolisée au travers du lâcher de colombes et du bateau dans les nuages. La partie marine, quant à elle, montre la « *puissance sage* » de l'océan « *que l'on ne peut pas contrôler* ».





Dumbéa

Ce travail réalisé dans le cadre d'un chantier d'embellissement de la Ville de Dumbéa est le fruit d'un partenariat entre le service de prévention, d'insertion et de la citoyenneté, la SIC, propriétaire du mur de la résidence Alcyon, du MK2, du collectif les Couleurs du pays ainsi que des artistes Valentin Béchade et Valérie Newland. Le lettrage reprend le nom de la commune, entouré d'un portrait monumental d'une mamie et de poissons du lagon.